

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 9 (1864)
Heft: 18

Artikel: Guerre d'Afrique
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-347327>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les approvisionnements devraient toujours être faits à temps opportun, et en tout cas aussi promptement que possible. On pourrait par exception avoir des fournisseurs, mais seulement pour la viande, encore faudrait-il qu'elle fût livrée aux magasins et distribuée à la troupe par les soins des adjudants d'administration.

Avec le personnel d'exécution proposé, les moyens de transport et les approvisionnements qui seraient mis à sa disposition et qui devraient être suffisants, la subsistance de la troupe en campagne serait parfaitement assurée.

En France, pour une armée de 600,000 hommes environ, on compte :

- 7 intendants et sous-intendants de la garde impériale ;
- 34 intendants ;
- 150 sous-intendants ;
- 80 adjoints.

Les troupes de l'administration sur lesquelles l'intendance exerce l'autorité du commandement, se composent de :

14 sections d'ouvriers d'administration et du corps des équipages militaires.

Les ouvriers sont chargés dans les établissements de l'administration militaire, de la manutention et de la distribution des denrées. Le corps des équipages militaires transporte le pain destiné aux troupes, ainsi que les objets qu'elles ne peuvent aller prendre elles-mêmes aux lieux de distribution.

Il y a :

- 400 officiers et adjudants d'administration pour les subsistances militaires et
- 400 pour les bureaux de l'intendance.

Nyon, le 10 août 1864.

GUERRE D'AFRIQUE.

Le *Spectateur militaire* du 15 août dernier donne un résumé fort intéressant de l'insurrection qui agite l'Algérie depuis le printemps dernier. Nous croyons intéresser nos lecteurs en en reproduisant les passages qui suivent :

« Comme on le sait, le soulèvement a commencé dans le sud de Tiaret, chez les Ouled-sidi-Scheick ; mais il se préparait depuis longtemps, à ce qu'il semble, dans plusieurs parties de la province.

Des indices avaient été signalés, mais sans caractère alarmant,

quand une étincelle vint mettre le feu au poudres. L'agha Si-Sliman, jeune homme assez répandu parmi les Français, et peu fanatique d'ailleurs, soit qu'il fût poussé par des influences de famille, soit, comme on l'a dit, à la suite d'un ressentiment personnel, tourna tout à coup contre nous le pouvoir qu'il tenait de nous-mêmes. La surprise de la petite troupe du colonel Beauprêtre fut le premier acte de ce drame.

Des colonnes furent aussitôt organisées pour venger cette trahison.

Le colonel Lapasset marchait sur Tiaret et se trouvait au milieu des Flittas, quand il fut averti confidentiellement par leur agha qu'il serait attaqué le lendemain. Le 13 mai, en effet, les Flittas attaquèrent cette colonne, qui se replia sur Relizane sans autre perte qu'un homme tué et trois ou quatre blessés. Mais la Raouïa, ainsi que d'autres postes, des dépôts d'étalons, etc., tombaient au pouvoir des révoltés.

La situation se compliquait : les Flittas sont nombreux... ils touchent au Dahra, pays célèbre par sa résistance au général Pélistier...

L'énergie des mesures prises correspondit au danger. Sept nouveaux régiments vinrent combler les vides de l'armée d'Afrique et furent répartis dans les trois provinces. — Des colonnes importantes furent dirigées, les unes dans le Sud, sous les ordres du général Deligny, les autres contre les Flittas, sous les ordres du général Rose.

Dans le Sud, nos troupes, au prix de marches pénibles, réussirent à occuper constamment les sources, et les Arabes poursuivis, mourant de soif, marquèrent leur fuite par de longues traînées de cadavres d'hommes et d'animaux.

Les Flittas, soulevés par Si-el-Azrek, malgré quelques-uns de leurs caïds, étaient maîtres de la vallée de la Mina et menaçaient Relizane, que couvrait le colonel Lapasset. L'inquiétude s'était répandue jusqu'à Mostaganem. L'arrivée des renforts rassura d'abord les esprits. Les nouveaux bataillons à peine débarqués furent dirigés sur Relizane, le colonel Lapasset put aller débloquer Ammi-Moussa, sur la route d'Orléansville. Toutefois, derrière lui, les Flittas réoccupaient la plaine, incendiaient fermes et moissons et menaçaient d'une destruction complète les plantations de coton. — Le général Rose ayant réuni sa brigade se porta sur Zamourah le 2 juin. Le matin même, cette petite colonie était attaquée et incendiée ; toutefois la section de discipline, qui gardait le bordj, étendit 42 des assaillants sur le carreau.

Le 3, c'était la colonne Lapasset qui repoussait les efforts de Si-el-Azrek, pendant que la colonne Rose allait s'établir au cœur des Flit-

tas , à Dar-sidi-ben-Abdallah , après avoir tirailé pendant quelques instants dans le défilé de Sidi-Tiffour.

Le 4, Si-el-Azrek revenait sur cette colonne pour la tâter et le 5 l'attaquait dans sa position sur ses quatre faces. Repoussé de tous côtés, malgré le grand nombre de ses combattants et l'ardeur qu'ils déployaient, il fut tué lui-même avec 300 des siens. Son porte-étendard, tué également, laissait dans nos mains un glorieux trophée de plus.

Après cette journée désastreuse, déconcertés, désabusés surtout au sujet des magnifiques promesses du marabout, les Flittas rentrèrent dans la défensive. Cependant Abd-el-Azis se mit à leur tête et tenta de les rallier, mais déjà la désunion était parmi eux. Ce fut le tour de nos colonnes de les poursuivre, brûler leurs moissons et leurs gourbis. Le 11 juin cependant fut encore marqué par une tentative sérieuse. L'arrière-garde de la colonne Rose, qui allait se ravitailler à Zamourah avec un nombreux convoi, fut attaquée très-vigoureusement dans le défilé. Mais les Flittas en comptant leurs morts s'assurèrent de nouveau de leur impuissance à lutter contre nous. Aussi, le 13, trois tribus des plus maltraitées firent-elles leur soumission.

A partir de ce moment, les colonnes Rose et Lapasset poursuivirent les révoltés sans trouver de résistance sérieuse. Les tribus, rejetées de l'une à l'autre, s'enfuyaient avec peine après quelques coups de fusil, laissant chaque jour entre nos mains des épaves de leurs richesses. Enfin les colonnes Liébert et Martineau, revenues du Sud, achevèrent de fermer le cercle où sont enfermés les Flittas. La fuite n'était plus possible; le 27, les dernières tribus firent leur soumission au général Rose. Peu de jours après, suivant l'une des conditions de l'aman, Abd-el-Azis était remis dans nos mains. Le deuxième épisode était terminé.

Maintenant la soumission des Flittas est-elle assurée? Tout porte à le croire. Ces tribus, toutes redoutables qu'elles aient pu paraître un instant, sont établies au cœur de nos possessions; un grand nombre de colonies ou postes militaires les environnent, et pour les contenir avec plus de sûreté, une forteresse considérable va être établie, assure-t-on, au milieu d'eux; cela donnera lieu sans doute à la création d'une nouvelle colonie.

Or, comme l'a très-bien fait remarquer un journal de ce pays, le colon, constamment en rapport et en contact avec l'Arabe, est un moyen de surveillance plus efficace que les espions et la police des chefs arabes. Car, comme on l'a malheureusement vu, ceux-ci sont souvent trompés par leurs administrés, quand ils nous sont dévoués, et, de leur côté, ne se font pas faute de tromper les bureaux arabes qu'ils doivent renseigner.

Quant au Sud, tout n'est pas fini. Malgré la destruction d'El-Biod, près de Géryville, par la colonne Liébert, Si-Mohamed, le successeur de Si-Sliman, son frère, a réussi à faire oublier à ses tribus les souffrances qu'elles venaient d'endurer. Car l'Arabe, toujours trompé dans les espérances que les chefs de rébellion font briller à ses yeux, est toujours aussi facile à éblouir par d'autres promesses semblables, au lendemain même d'un échec. La mort ou la prise du chef, comme on l'a vu pour Abd-el-Kader, Bou-Maza et bien d'autres, peut seule faire cesser la révolte.

Si-Mohamed a donc reparu, a menacé *Frenda*, combattu plusieurs heures notre goum, soutenu par deux compagnies d'infanterie, s'est approché à une heure du Tiaret, a pris des vivres dans les tribus environnantes, puis il est reparti se dirigeant vers l'Est.

Peu s'en est fallu que, malgré la chaleur écrasante de la saison, une colonne ne courût à sa poursuite; des ordres étaient prêts; mais le danger ayant disparu, la partie est remise. Quand viendra la saison des pluies, on pourra plus facilement s'occuper de Si-Mohamed et de ses tribus, dût-on les aller chercher au fond du Sahara.

La question militaire est donc à peu près réglée pour le moment. »

D'autre part les nouvelles suivantes sont données à la date du 28 août :

« Les dispositions prises dans la province d'Oran, pour rejeter dans le Sahara Si-Mohammed-ben-Hamza et les insurgés qui sont restés sous son drapeau, ont atteint le but qu'on se proposait. La tranquillité a été maintenue dans les tribus du Tell; les relations commerciales ont été rétablies entre Mostaganem et Tiaret, et les denrées du marché de cette dernière ville arrivent sans danger aucun jusque sur la côte.

Voyant se fermer ainsi devant lui les accès du Tell, Si-Mohammed s'est jeté dans l'Est; ses agents se sont mis en rapport avec les Arabes du cercle de Laghouat, et il y a quelques jours, Si-Lala, à la tête des contingents qui avaient éprouvé un échec devant *Frenda*, s'est présenté devant Taguin, où cette tribu était campée avec des gens du Djebel-Amour.

Obéissant à l'influence religieuse des Ouledsidi-Cheikh, menacés par des goums, les Larbas qui, il y a quelques mois, avaient vu sans émotion les troubles du sud de la division d'Oran, ont quitté Taguin et se sont ralliés au parti de l'insurrection, tandis que les gens du Djebel-Amour ont regagné leur pays sous la conduite de leur agha.

Cette défection des Larbas a été suivie de celle de plusieurs tribus du cercle de Boghar.

Soit qu'elles aient craint, malgré les positions prises par nos colon-

nes à Cherf et à Aïn-Toukria et une concentration de troupes à Boghar, de se voir attaquées par les insurgés, soit qu'elles aient été égarées par des intrigues qui, trop souvent, sèment le désordre en pays arabe, elles ont abandonné leurs campements, leurs récoltes en meules, et se sont portées vers le sud-ouest afin de faire cause commune avec Si-Mohammed-ben-Hamza et ses gens.

Leur départ a été marqué par des incendies et des assassinats; la ligne télégraphique a été coupée entre Boghar et Djelfa; les caravan-sérails de Bough-Zoul et d'Aïn-el-Oussera ont été pillés; le feu a détruit les approvisionnements de toute nature qui y étaient réunis.

Le gardien du premier de ces caravan-sérails a pu, dans la journée du 24 août, gagner Boghar avec sa famille. A Aïn-el-Oussera, trois hommes et une femme ont été tués. Deux Européens, qui revenaient de Djelfa, après avoir été dépouillés par les fractions d'émigration qui les ont rencontrés sur la route, auraient été assassinés près de Bough-Zoul.

Ces événements regrettables, dont les cercles de Boghar et Laghouat ont été le théâtre, n'ont eu aucun contre-coup dans la province d'Alger. La situation des divisions d'Oran et de Constantine n'a pas été modifiée.

Dans la première, les troupes établies sur la limite du Tell en ferment les accès aux insurgés et protègent nos tribus contre les tentatives de Si-Mohammed-ben-Hamza.

Dans la seconde, le calme règne partout; les fractions des tribus de la Kabylie orientale qui, deux fois, avaient menacé le bordj de Zeraïa, près de Milah, ont envoyé leurs représentants à Constantine protester du désir qu'elles avaient de rentrer dans le devoir. »

TIR MILITAIRE.

SOCIÉTÉ DU DISTRICT D'AIGLE.

Tir des 30 et 31 juillet, à Villeneuve.

Monsieur le rédacteur,

L'intérêt qui s'attache actuellement aux exercices de tir nous engage à vous communiquer les résultats fournis par le dépouillement des registres de notre société pour l'exercice de 1864. A cet égard, nous émettons le vœu qu'une statistique de ce genre soit établie avec soin par chacune de nos sociétés. Outre l'émulation qui pourrait en résulter, un tel travail fournirait, sur la justesse relative de nos diffé-